

Texte pour une allocution de monsieur Gérald Tremblay
Maire de Montréal et président de la
Communauté métropolitaine de Montréal

A l'occasion du déjeuner-causerie du
Conseil des relations internationales de Montréal

Le jeudi 6 avril 2006

Mesdames et Messieurs les consuls généraux,
Monsieur le président du conseil de l'OACI (M. Assad Kotaite),
Monsieur le président du conseil d'administration du CORIM (M. Michel Décary),
Monsieur le président-directeur général du CORIM (M. Pierre Lemonde),
Distingués invités,
Chers amis et partenaires,

Bonjour,

Permettez-moi d'abord de féliciter le Conseil des relations internationales de Montréal pour ses vingt ans d'existence et de rendre hommage à ses fondateurs, au président du conseil d'administration, M. Michel Décary, et à son président-directeur général, M. Pierre Lemonde. Merci de m'inviter à votre prestigieuse tribune.

Lorsque j'ai formé le nouveau comité exécutif de la Ville de Montréal, en novembre 2005, j'ai voulu conserver la responsabilité des affaires internationales. Il m'apparaissait important de vous faire partager ma vision de ce que doit être la présence de Montréal sur la scène internationale, les nouveaux défis qui nous attendent et nos priorités d'action. En fait, je pourrais vous les résumer en trois phrases :

Tout d'abord, Montréal doit continuer de mettre en application sa politique de relations internationales afin d'accroître sa notoriété.

Montréal doit également jouer un rôle de plus en plus important dans les instances internationales parce qu'elle a le devoir, comme ville prospère, d'aider d'autres villes du monde et de les faire profiter de son expertise.

Enfin, elle se doit d'accompagner l'action de ses institutions et entreprises parce qu'elles sont le moteur de son développement.

Montréal, vous le savez, a déjà une forte tradition en termes de relations internationales. C'est grâce à ses relations établies au cours des années que nous avons la chance de compter ici sur la présence de 90 consulats et délégations étrangères et 60 organismes internationaux majeurs dont *l'Organisation de l'aviation civile internationale* et *l'Agence mondiale anti-dopage*.

Nous avons assisté à une croissance remarquable d'organisations qui ont élu domicile à Montréal. Je pense ici au *Secrétariat de la Convention des Nations Unies sur la biodiversité*, convention qui est l'une des plus importantes du monde. Je pense aussi à *l'Institut de la statistique de l'UNESCO* et à *l'Institut international des grandes métropoles au sein de Métropolis* dont le mandat international est de former des administrateurs du monde municipal.

La politique d'accueil et de soutien d'organisations internationales, mise en œuvre par Montréal International, porte ses fruits. Au cours des deux dernières années seulement 4 nouvelles organisations internationales se sont ajoutées à celles déjà présentes à Montréal : *l'International Design Alliance*, le *Human Proteome Organisation*, le *Programme Cospas-Sarsat* et *l'Association internationale de science politique*.

Monsieur Assad Kotaite pourrait vous dire que lorsque l'OACI s'est installée à Montréal après la guerre, elle comptait tout au plus une cinquantaine d'employés. On parle maintenant de plus de 800 emplois. Il

nous faut continuer de bâtir sur ces organisations et sans doute mieux profiter, en termes d'expertise de leur présence en sol montréalais pour rayonner davantage sur la scène internationale.

Au cours de la dernière année, je me suis assuré que Montréal puisse occuper une place stratégique au sein des grandes associations internationales de villes. En mai 2005, à Berlin, j'ai été réélu vice-président et trésorier de *Métropolis*, l'association internationale des métropoles.

En novembre dernier, à Madagascar, j'ai eu le privilège de succéder au maire Jean-Paul L'Allier à la vice-présidence de l'*Association Internationale des Maires Francophones*, l'AIMF, et, en février dernier, à Washington, j'ai été élu vice-président pour l'Amérique du Nord de *Cités et Gouvernements locaux unis*, la nouvelle association internationale de villes qui assurera l'interface avec l'ONU et les institutions financières internationales, notamment la Banque mondiale, la Banque interaméricaine de financement et l'ACDI. L'objectif poursuivi est d'assurer la place de Montréal au sein de ces réseaux de villes, pas seulement pour la renommée ou le prestige mais parce que, de plus en plus, c'est là que se dessine le nouveau visage de la planète.

C'est à travers les grandes institutions internationales que les autorités locales du monde entier s'échangent des informations stratégiques, se transfèrent des expertises et se donnent une voix.

Dans la mesure où une large partie de la population mondiale se déplace et se déplacera de plus en plus vers les grands centres, les besoins fondamentaux en matière d'infrastructures urbaines, d'environnement, d'éducation, de santé, de transport, vont croître de manière exponentielle.

Dans cette ère de mondialisation, dans ce moment particulier de notre histoire où les besoins des uns heurtent de plein fouet les acquis des autres, il est grandement temps que des villes prospères partagent savoir et expertise. Nous ne pouvons plus ignorer que nous faisons partie d'un ensemble indissociable et interdépendant.

Nous ne pouvons plus, ne devons plus, nous contenter d'agir uniquement dans des situations de crise, quand la détresse se fait insupportable. Nous ne pouvons plus attendre un tsunami ou un autre cataclysme pour aider les villes en voie de développement à restructurer leurs infrastructures, combattre la maladie ou mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

Récemment de passage à Montréal, le président Bill Clinton a dit regretter sincèrement de n'être pas intervenu personnellement au Rwanda. Trop pris dans son quotidien, il n'a pas pu, a-t-il dit, sauver des milliers de vies.

Comme maire d'une métropole, je sais pertinemment ce que cela signifie être pris dans le quotidien. Car, même si ce quotidien demeure important, même s'il est la base de la mission que la population nous a confiée, il ne doit pas nous faire porter des œillères.

Nous devons, nous villes prospères, profiter de notre crédibilité, de notre savoir-faire, de nos connaissances et de nos expertises pour épauler et parrainer d'autres grandes villes du monde qui sont quotidiennement confrontées à des situations difficiles. Des villes où la population vit dans des conditions impossibles avec des égouts à ciel ouvert, la rareté ou même souvent l'absence d'eau potable, la faim, la maladie.

Depuis quelque temps déjà, je m'intéresse en particulier à l'agenda de l'ONU pour le prochain millénaire. Je suis certain que vous êtes déjà bien au fait de cette réflexion, mais j'aimerais tout de même en rappeler les grandes lignes.

À la session spéciale des Nations Unies qui a marqué le passage à l'an 2000, les Chefs d'état et de gouvernement de 191 pays ont endossé un certain nombre d'objectifs visant à réduire de moitié, d'ici à 2015, l'extrême pauvreté et la faim à travers le monde.

Ces objectifs touchent des domaines tels la lutte aux pandémies, l'accès à l'eau potable, la réduction de la mortalité infantile, l'accès à l'éducation de base pour tous, particulièrement pour les femmes, la protection de l'environnement, le développement économique et l'exploitation des enfants qui travaillent à moins de 1 dollar par jour. Bref, tout un ensemble de secteurs où ce sont souvent les autorités locales qui se retrouvent en première ligne.

Lors de la rencontre des *Maires* avec Kofi Annan, à New York, en septembre 2005, nous nous sommes entendus sur le fait que ce sont les ONG et les grandes villes des pays industrialisés qui ont l'expertise et la crédibilité pour combattre la pauvreté urbaine dans les pays en développement. Bien souvent, ce sont elles qui, dans leur champ de juridiction, sont le plus en mesure de contribuer à l'atteinte des Objectifs du Millénaire.

Vous vous rappelez sans doute cette affiche qui fut sur l'hôtel de ville de Montréal et dans plus de 1 000 villes du monde : « 2015 Plus d'excuses! Le monde doit être meilleur! ».

Nous avons, nous les maires, convaincu l'ONU que les villes étaient des partenaires incontournables du nouveau développement et de l'atteinte de ces objectifs. Nous avons rencontré récemment à Washington la Banque mondiale pour convaincre sa direction que nous étions prêts à appuyer des villes en développement au niveau de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire, des infrastructures, du transport, de l'environnement et du développement économique. Nous lui avons demandé d'investir dans ces villes où la croissance démographique est importante et les problèmes de plus en plus prévisibles.

Voilà comment nous pouvons jumeler deux grandes forces de Montréal : le social et l'économique.

Pour nous, citoyens d'une métropole riche, cela peut vouloir dire continuer à se développer de façon durable dans les domaines du savoir, mais aussi de partager ce savoir et cette richesse avec des villes dont le potentiel pourrait être mieux réalisé avec de l'aide. À cet égard, nous avons une responsabilité collective.

Il ne s'agit pas de se substituer à l'action des organismes internationaux ou des gouvernements. Ce n'est pas notre rôle. Ce qui nous appartient cependant, c'est le partage de nos valeurs, de notre crédibilité, de notre expertise.

Lorsque nous parlons de la vocation internationale de notre ville, nous oublions trop souvent que Montréal est un grand centre d'entreprises, d'institutions et d'organismes très actifs dans le domaine du développement international. Économiquement bien sûr, mais aussi socialement. Je pense à OXFAM, au CECI, à Alternatives, à la Fondation Paul Gérin-Lajoie, aux Oeuvres du Cardinal Léger, à la Croix-Rouge, à Développement et Paix, au Club des petits déjeuners, à la Fondation des Parlementaires, au Cercle de la Paix.

Je pense encore au travail remarquable de nos universités, des syndicats et du mouvement coopératif à l'étranger.

Voilà entre autres pourquoi je suis fier de pouvoir inaugurer, à Shanghai la semaine prochaine, une exposition qui rend hommage au Dr. Norman Bethune, référence en quelque sorte de notre talent, de notre générosité et de notre ouverture sur le monde. Car en fait, c'est aussi à travers ces personnes et ces organisations que se tissent les liens de confiance essentiels aux affaires économiques.

L'article 1 de la Charte montréalaise des droits et responsabilités définit une ville de cette façon : « la ville constitue un territoire et un espace de vie où doivent être promues, la dignité et l'intégrité de l'être humain, la paix, l'inclusion ainsi que l'égalité entre toutes les citoyennes et tous les citoyens ».

Je crois qu'il est du devoir de la Ville de Montréal de projeter notre communauté dans toutes ses dimensions. La solidarité est une force agissante au sein de notre ville. Les Montréalais et les Montréalaises ont démontré à maintes reprises qu'il s'agit là d'une de leurs valeurs fondamentales. Et c'est heureux ! Parce que lorsqu'on parle de vocation internationale, on ne peut plus dissocier développement économique et social. Le développement social est un levier pour accélérer le développement économique.

Bien sûr, il nous faut consolider nos relations privilégiées, mais pour trouver des solutions concrètes à des problèmes concrets. C'est dans cette optique que notre intervention sur la scène internationale doit être faite. Faire des relations internationales doit nous apporter une valeur ajoutée.

Prenons par exemple nos grandes institutions que sont les universités ou les centres hospitaliers. Les ententes conclues à l'étranger avec d'autres institutions permettent la reconnaissance et la mise en valeur de nos expertises, de nos découvertes, la venue chez nous de nombreux étudiants. Aujourd'hui, Montréal en compte 17 000. 17 000 étudiants qui proviennent de l'étranger. 17 000 ambassadeurs ! Vous imaginez sans peine ce que cela signifie !

Au cours des vingt dernières années, les créateurs, les artistes et les artisans de Montréal ont véritablement réussi leur percée sur la scène internationale, et nos produits culturels pour le cinéma, les arts de la scène, la musique, le cirque sont exportés sur tous les marchés.

Dernièrement, lors de mon séjour à Paris, j'étais accompagné par la TOHU qui a signé une entente avec ArtsSaut qui viendra à Montréal cet été. Et je crois que la même chose se produira avec le Cirque de Shanghai. Ce sont eux aussi des ambassadeurs. Ces échanges, ces rencontres, ces allées et venues contribuent non seulement à renforcer la notoriété et l'image de marque de Montréal et du Québec mais aussi, comme je le disais plus tôt à tisser ces liens nécessaires aux affaires.

Le rôle du maire à cet égard se doit d'être celui d'un accompagnateur, d'un facilitateur de relations entre les institutions, entreprises et organismes et leurs vis-à-vis. Car c'est en renforçant les liens qui nous unissent au monde, en valorisant nos complémentarités avec d'autres villes à travers la planète, en ouvrant des portes à nos institutions, à nos organismes et à nos entreprises, que nous pourrons assurer des retombées économiques qui nous seront favorables.

Certes, nous allons continuer de nous enrichir mais en faisant en sorte d'enrichir les autres afin de bâtir un monde meilleur. Ce sont ces missions que je privilégie car elles sont le reflet de nos valeurs et nous obligent à des résultats économiques à court et moyen terme.

On n'a qu'à penser à cet égard aux succès de la Région Rhône-Alpes en France, au rayonnement économique et culturel d'une ville comme Barcelone ou encore au succès de régions telles Boston, Denver, Dallas, Seattle, San Francisco ou San Diego.

Les fonctions stratégiques que j'occupe au sein des grandes organisations internationales me permettent d'entretenir des relations étroites et nourries avec plusieurs maires et personnalités publiques des plus grandes villes du monde. Ces fonctions me conduisent régulièrement à représenter Montréal à l'étranger.

Chaque fois que cela est possible, j'ajoute un volet culturel, institutionnel et économique à mes déplacements officiels avec la ferme intention d'aider les entreprises montréalaises à pénétrer les marchés étrangers. C'est-ce que j'ai fait à Washington, à Paris. C'est ce que je ferai aussi à Chicago, Shanghai et Nantong.

Grâce à la collaboration de Montréal International, de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, du World Trade Center, de la Communauté métropolitaine de Montréal, mes missions à l'étranger peuvent compter sur une délégation de gens de tous les milieux. Je profite de mes contacts dans le réseau international pour leur ouvrir des portes et m'assurer qu'ils obtiennent les rendez-vous clés.

À titre de maire de Montréal, je contribue ainsi à renforcer le pouvoir d'attraction de la métropole. Car le rayonnement des entreprises montréalaises à l'étranger contribue, non seulement à soutenir directement la croissance de notre économie, mais aussi à accroître notre notoriété, important facteur d'attractivité.

Dans l'industrie du tourisme par exemple, en 2005, Montréal a accueilli près de 7,5 millions de touristes dont plus de 4 millions provenaient de l'extérieur du Québec. Cela représente des dépenses de 2,4 milliards de dollars et plus de 73 000 emplois à Montréal. Nos visiteurs hors Québec ont dépensé plus de 1,8 milliard en hébergement, en restauration, en divertissement et en déplacement.

De tels résultats sont bien sûr le fruit de bien des efforts et vous me permettrez au passage de saluer Charles Lapointe, le président-directeur général de Tourisme Montréal, et Paul St-Jacques, le président-directeur général du Palais des Congrès.

La vocation internationale de Montréal est incontournable. Nous sommes une ville ouverte sur le monde mais nous ne devons jamais oublier combien nos acquis sont fragiles. Rappelez-vous que nous avons failli perdre le Grand Prix, qu'il nous a fallu récupérer les Championnats FINA et convaincre des milliers de Shriners de maintenir l'hôpital à Montréal. Rien n'est immuable. C'est pourquoi il ne faut jamais baisser la garde.

Il faut bâtir sur nos réussites collectives : Terre des Hommes, les Jeux olympiques, la 11^e Conférence sur les changements climatiques et bientôt les Outgames, la FIFA et possiblement, je l'espère, les Championnats de hockey junior.

Si Montréal est parvenue à une telle performance, si elle a pu négocier le virage de la nouvelle économie, c'est en grande partie à cause de son statut de ville de savoir, de ville de créativité et de métropole culturelle.

Le renforcement de Montréal comme société basée sur notre culture, notre langue française et notre innovation est fondamentale pour accroître notre prospérité.

Ce renforcement suppose que l'on entretienne des relations étroites et nourries avec le reste du monde. Les ententes de partenariat entre les universités et les centres de recherche d'ici et d'ailleurs, entre les entreprises montréalaises et celles de l'étranger, sont autant de moyens de favoriser notre développement économique.

L'action sur le plan international est une condition essentielle du développement des grandes villes et de leur région. Cette action suppose, comme le dit d'ailleurs le plan de développement économique de la CMM, « la cohésion des orientations et la convergence des actions de l'ensemble des acteurs ». C'est pourquoi la CMM travaille présentement à mailler les grands acteurs économiques de la région et à

élaborer un premier plan stratégique essentiel pour assurer une cohérence de nos actions nécessaire à la réussite de notre ville et de notre région.

Chers amis et partenaires, le monde change. Pour peu que nous changions notre vision des choses, de nouvelles opportunités sociales et économiques s'offrent à nous. Ces opportunités contribueront à notre enrichissement, mais aussi à celui des autres.

Vous pouvez compter sur mon appui indéfectible en espérant que tous nos efforts feront la différence et nous permettront de prendre la place qui est la nôtre au niveau social, économique et culturel parmi les métropoles du monde. Nous devons faire appel à un nouveau paradigme dont ceux qui me connaissent savent que je suis un ardent promoteur : « innover pour créer de la richesse, mieux la partager et stimuler le changement ». **Merci.**